

Noé

N° 57

FÉVRIER 2010



VIVRE LIBRE

Succès pour les dauphins 9/12

Grand cercle de silence à Paris 13

VIVRE SANS TORTURE

Des souris martyrisées 14/15

VIVRE EN PAIX

Avancées dans les abattoirs 16

Rapport corrida 17

ONE WORLD, ONE CONSCIENCE

Les réfugiés climatiques 18/19

ENCART + LETTRE

JULIA A ÉTÉ SAUVÉE
PAR LA CELLULE
ANTI-BRACONNAGE
LE 5 MAI 2009.

Victoire historique

pages 3 à 7

WSOS/ONE Voice

Ne pas jeter sur la voie publique

PAPIER RÉCYCLÉ

PRIX : 3 €



one

LE MAGAZINE DE



« Car n'est-ce pas le mythe de la dignité exclusive de la nature humaine qui a fait essuyer à la nature elle-même une première mutilation, dont devaient inévitablement s'ensuivre d'autres mutilations ? On a commencé par couper l'homme de la nature, et par le constituer en règne souverain ; on a cru ainsi effacer son caractère le plus irrécusable, à savoir qu'il est d'abord un être vivant. Et, en restant aveugle à cette propriété commune, on a donné champ libre à tous les abus. »
(Anthropologie structurale, Claude LÉVI-STRAUSS)

Chères Amies,
chers Amis,

Renoncer à la toute-puissance humaine.

C'est une urgence vitale.
Et une obligation morale.
La communauté des vivants est touchée en plein cœur.

La toute-puissance a désenchanté le monde, déshumanisant l'homme, désanimant l'animal, mutilant la nature.

Être auprès du tout-petit.

Tout être vivant fragilisé ou broyé par la course au profit, ignoré, laissé pour compte. Le « sans-statut ». Le « sans-droit ». Le tout-petit qui subit le premier l'impact de nos choix de vie et de consommation.

Poser, s'imposer des limites. Toutes les activités du quotidien sont possibles sans appauvrir, sans massacrer, sans torturer, sans polluer, sans piller.

One Voice est au cœur de ces enjeux. Elle fait bouger les lignes, appelant déjà en octobre 2008, avec « One World, One Conscience », à une conscience globale et à un premier geste d'urgence planétaire : réduire la consommation de viande dont la production est pour une large part responsable du changement climatique.

De plus en plus de voix deviennent audibles dans ce sens. Le 3 décembre dernier, Rajendra Pachauri* – selon lequel il resterait sept ans pour réagir – et Paul McCartney se sont adressés au Parlement européen sur le thème : « Moins de viande = moins de réchauffement ».

Au sommet de Copenhague, Corinne Lepage et des personnalités françaises ont lancé un appel pour que soient reconnus « l'impact de la viande sur l'environnement, la sous-alimentation humaine et la souffrance animale ».

C'est une évidence, l'économie de marché, avec la complicité passive des consommateurs, entraîne de graves crises financières, économiques, morales, environnementales.

Le chaos climatique est au cœur de ces crises. L'impact est déjà visible sur tous les continents. Inondations, ouragans, cyclones, sécheresses, canicules...

Il y avait déjà 20 millions de réfugiés climatiques en 2008. D'après une étude de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), leur nombre pourrait atteindre le milliard d'ici quarante ans. Avec le flux migratoire, le manque terrible



d'eau et de nourriture, le risque de guerres pour le contrôle des ressources n'est pas à exclure. Et, bien sûr, le nombre d'animaux condamnés à mourir ne peut qu'augmenter considérablement.

Que faire, sinon transformer radicalement notre mode de vie ? C'est, pour un nombre croissant de citoyens, la seule réponse sérieuse à ces désastres.

Libérer le tout-petit de la toute-puissance. La conscience morale, plus que la peur, est en mesure d'inventer un modèle de développement capable de sortir de l'économie de marché et de s'orienter durablement vers l'économie du vivant.

La crise est grave, mais la manière dont nous la traversons est déterminante. Elle offre une formidable opportunité d'évolution collective. Toute l'équipe de One Voice la traverse avec confiance, d'autant plus que vous êtes à ses côtés.

Oui, la toute-puissance peut reculer et le tout-petit peut gagner. Vous le découvrirez dans ce *Noé* avec la victoire pour les ours en Inde, mais également avec des résultats encourageants pour les dauphins, les phoques, les animaux destinés aux abattoirs et aux laboratoires.

Sous la pression de notre poids éthique, les gouvernements ne peuvent qu'entendre nos voix. Alors, surtout, il faut continuer d'œuvrer avec le même esprit de consécration, même et surtout lorsque les perspectives de succès sont réduites.

Être un tout-petit. Un tout-petit devant la magnificence de l'Univers. Un coparticipant à la vie. C'est un chemin escarpé, mais flamboyant. Un sentier bordé de cerisiers en fleur embaumant sous le soleil du petit matin. Le sentier où les tout-petits ré-enchantent le monde.

Nos plus belles pensées vous accompagneront tout au long des 365 jours de l'année 2010 !

Avec vous, fraternellement,

Marité Morales

VICE-PRÉSIDENTE,
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION



* Rajendra Pachauri, président du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) depuis 2002 et prix Nobel de la paix en 2007.

Fin d'une tradition barbare

PAR JULIA DE QUEIROS

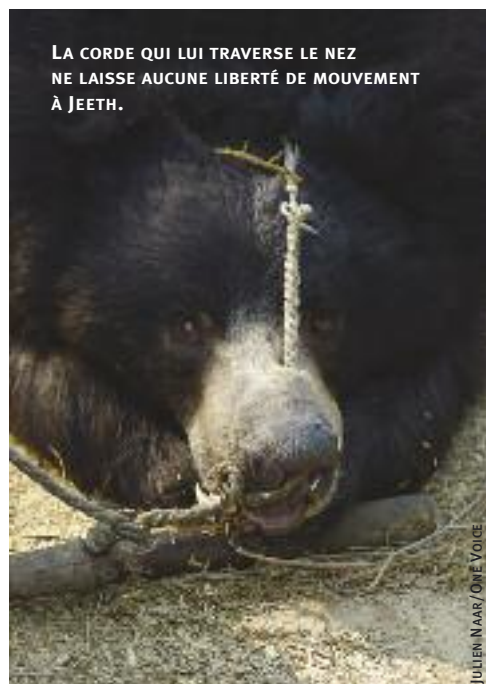


Jeeth, encore immobilisé par sa corde est confié à l'équipe par son dresseur.

L'INDE CONNAÎT UNE VICTOIRE HISTORIQUE POUR LES OURS. AVEC LA LIBÉRATION, LE 9 DÉCEMBRE, DE L'UN DES DERNIERS OURS DANSEURS RECENTSÉS, UNE PAGE DE L'HISTOIRE INDIENNE SE TOURNE ET UNE NOUVELLE ÈRE S'OUVRE POUR TOUS LES OURS DE LA PLANÈTE. RÉCIT D'UNE VICTOIRE HISTORIQUE.

JULIEN NAAR/ONE VOICE

JULIEN NAAR/ONE VOICE



LA CORDE QUI LUI TRAVERSE LE NEZ NE LAISSE AUCUNE LIBERTÉ DE MOUVEMENT À JEETH.



LE BÂTON COINCÉ SOUS LE PIED DU KALANDAR, IL EST PLAQUÉ AU SOL...

Du début à la fin

Depuis plus de quatre cents ans, les ours danseurs faisaient partie du paysage indien. On pouvait les croiser sur le bord des grands axes touristiques ; ils parcouraient des kilomètres attachés à une corde derrière leur dresseur, le plus souvent des hommes et des enfants de la communauté gitane des Kalandars. Grâce au travail de la cellule antibraconnage Forestwatch, montée par One Voice et Wildlife SOS, et au soutien des ONG IAR et Free The Bears, les spectacles d'ours en Inde ont pris fin. Elle a su développer un réseau d'informateurs étendu à travers tout le pays, permettant l'identification des braconniers, le déman-

tèlement de réseaux entiers et la localisation des ours danseurs. Déjà identifiés, ils ne sont plus aujourd'hui qu'une poignée. L'un d'eux a été remis le 9 décembre par son dresseur au sanctuaire d'Agra. Depuis Rani, première ourse sauvée et accueillie par le sanctuaire, jusqu'à ces dernières victimes d'une tradition barbare, One Voice a toujours été là.

« Un meilleur futur »

Jeeth, « victoire » en hindi, est un bel ours de 4 ans et 88 kilos. Il va désormais pouvoir vivre une vraie vie d'ours dans le sanctuaire d'Agra. Pour son dresseur c'est aussi, comme il l'a souligné devant les caméras de One

Voice, « un meilleur futur » qui se dessine. En signant le contrat qui formalise la libération de Jeeth, il échappe non seulement aux poursuites judiciaires – cette pratique étant interdite par la loi de 1972 –, mais aussi et surtout il va bénéficier du programme de réinsertion et d'une aide pour sa famille et toute sa communauté (soit environ 150 familles). Accès au soins, scolarisation des enfants, formation des adultes à un nouveau métier, aide financière pour démarrer une nouvelle activité... Ce programme de réinsertion, mis en place par les autorités gouvernementales et géré par Geeta Seshamani, fondatrice de Wildlife SOS très appréciée de la communauté kalandar, a aussi eu sa part dans la fin de l'exploitation des ours en Inde. Il n'est d'ailleurs pas rare de croiser aujourd'hui, sur la route d'Agra, des « gitans heureux ». L'un d'eux vend aujourd'hui aux touristes, dans le cadre du programme, des colliers fabriqués par sa femme et avoue « mieux gagner sa vie qu'auparavant avec son ours ».



JULIEN NAAR/ONE VOICE

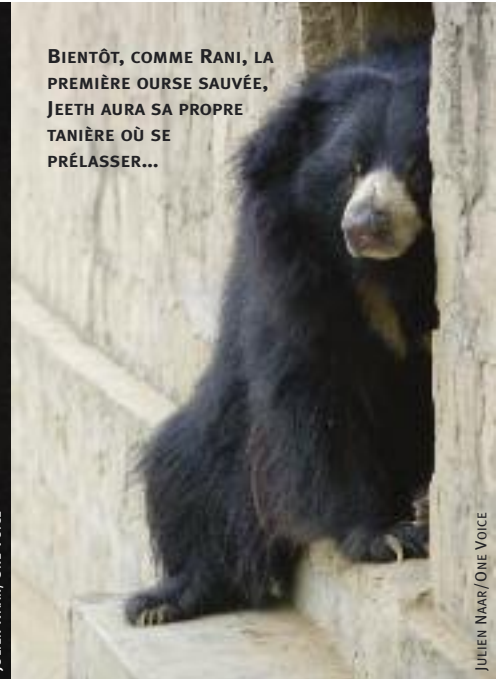


JULIEN NAAR/ONE VOICE

LA CORDE QUI LUI ABÎMAIT LE NEZ ET LE MEURTRISSAIT UN PEU PLUS À CHAQUE MOUVEMENT LUI EST RETIRÉE SOUS ANESTHÉSIE. AUX CÔTÉS DE GEETA, FONDATRICE DE WSOS, C'EST MURIEL ARNAL QUI A LE PRIVILÈGE DE LA COUPER.

Une tradition cruelle

Sept ans auront suffi à quatre associations modestes mais déterminées pour mettre un terme à cette tradition barbare, condamnant les ours à une vie de misère et de cruauté. La capture des oursons dans la nature, au détriment de la vie de leur mère, souvent abattue préventivement par les braconniers, a largement contribué à la disparition des ours lippus, espèce endémique de l'Inde et classée parmi les plus menacées de la planète (en annexe I de la CITES). Dès leur plus jeune âge, les animaux étaient dressés à mimer un semblant de danse et exhibés en échange de



quelques roupies, et contraints par la force du bâton et la peur. La douleur, la souffrance, la mutilation, la violence étaient leur quotidien. À l'âge de 6 mois, ou plus tôt encore comme pour Babou sauvé en 2004, leur cavité nasale était perforée à l'aide d'une aiguille chauffée à blanc. Une corde, passée à l'intérieur, aiguillait la douleur à chaque fois que le dresseur souhaitait être obéi. Plusieurs fois dans sa vie, l'ours pouvait subir cette opération traumatisante sans anesthésie, et avec la menace d'infections jamais soignées. Certains dresseurs, pour ne pas être mordus, leur arrachaient ou leur cassaient les dents. Disposant de peu de moyens, les Kalandars ne pouvaient les nourrir convenablement, les carences alimentaires induites étaient sources de nombreuses maladies. Ceux qui survivaient à cette vie de misère la terminaient le plus souvent aveugles.

Réapprendre à être un ours

Pour Jeeth tout cela ne sera bientôt plus qu'un lointain souvenir. Celui qui est devenu le symbole de la victoire et de la liberté pour tous les ours va devoir, à l'instar de ses congénères accueillis dans le sanctuaire, réapprendre à être un ours. Manger des aliments qui lui sont étrangers comme le miel, des fruits ou des céréales. Apprivoiser l'espace, car la corde le contraignait à un environnement de seulement 1 m². Grimper aux arbres, chercher sa nourriture, jouer ou encore se sociabiliser avec les autres ours. Tout cela va prendre du temps. Les traumatismes subis laissent des marques parfois indélébiles.

Pour l'heure, Jeeth est en quarantaine. Une étape indispensable pour s'assurer qu'il n'est porteur d'aucune maladie dangereuse pour lui ou les autres ours du sanctuaire. Après avoir été libéré sous anesthésie de sa « chaîne » en corde, il a été placé dans une tanière où il va résider environ 90 jours. Dès le lendemain de son opération, il n'a pas hésité à charger, derrière le grillage, ses premiers visiteurs : son soigneur et l'équipe de One Voice. Un bon présage puisqu'il exprimait là un premier comportement naturel. À l'issue de ce passage obligé, Jeeth aura accès à un grand espace qui jouxte les parcs d'autres ours. Quand il sera acclimaté, il sera introduit dans un groupe.

Jours paisibles dans le sanctuaire d'Agra

Jeeth va désormais couler des jours paisibles aux côtés des siens et de tous les animaux qui vivent dans le sanctuaire d'Agra, entièrement dédié à la vie sauvage. Tout y a été pensé et conçu en fonction des besoins des animaux. Contrairement aux zoos où seul l'intérêt du visiteur prime, dans le sanctuaire c'est celui de l'animal qui fait l'objet de toutes les attentions. Les tanières ne sont jamais fermées. Les ours peuvent s'y cacher s'ils le souhaitent, notamment en période de grande chaleur, ou se prélasser dans leur parc sans risque



d'être dérangés. Ouvert en 2002 par Wildlife SOS après la libération de la première ourse, Rani, le parc de 62 ha se situe au sein d'une réserve ornithologique. Il accueille aujourd'hui 350 ours, mais pas seulement. D'autres rescapés sont venus grossir la population. Outre les oiseaux, les écureuils et les macaques à longue queue attirés par la nourriture abondante, le sanctuaire a recueilli des antilopes, une femelle dromadaire, des mangoustes sauvages et une mangouste sauvée des mains d'un charmeur de serpents, une hyène, arrivée à l'âge de 8 jours et élevée par l'équipe, qui va bientôt être relâchée dans une zone protégée, et même 2 pintades sauvées de l'abattoir avant Noël 2008... La flore n'est pas en reste, puisque 20 000 arbres ont été plantés dans le sanctuaire. Pour veiller au bien-être de tous ces pensionnaires, 70 gardes assurent la sécurité. Certains sont des Kalandars et d'autres des charmeurs de serpents reconvertis. Baiju, qui définit les ours danseurs comme ceux qui sont « forcés à sauter

Forestwatch, une équipe au service de la préservation de la faune sauvage

Créée en 2002 à l'initiative de One Voice et Wildlife SOS, la cellule antibraconnage Forestwatch est le fer de lance de la lutte contre le trafic des animaux sauvages en Inde. Dès sa création, son objectif est clair : mettre un terme au braconnage des animaux sauvages. Sous la houlette de Kartick, responsable très engagé de la cellule et fondateur de l'ONG Wildlife SOS, Forestwatch a développé une collaboration fructueuse et pérenne avec les autorités gouvernementales et locales. Ses campagnes d'information, son action d'éducation auprès des populations, sa contribution au démantèlement et à l'arrestation de réseaux de braconniers et trafiquants, sa participation à la mise en place du programme de réinsertion de la communauté des Kalandars ont permis de mettre un terme à la tradition ancestrale des montreurs d'ours, tout en offrant de réelles perspectives d'avenir à des hommes privés de leur source de revenus.

Intégralement financée par One Voice depuis sa création, la cellule antibraconnage, dont l'expérience et la connaissance sont désormais reconnues et recherchées, poursuit aujourd'hui sa lutte contre le trafic d'oursons pour que la « danse » des ours soit un passé révolu. Elle doit aussi retrouver la trace d'une vingtaine d'ours danseurs emmenés au Népal. De nombreux autres animaux ont malheureusement encore besoin de son aide. Outre les ours, également braconnés pour leur bile ou leurs pattes très prisées sur les marchés du Sud-Est asiatique, il y a aussi les léopards, traqués pour leur fourrure ou tués par peur et les dugongs, mutilés pour servir d'appât ! Et demain, un nouveau défi d'envergure l'attend : le gouvernement indien vient d'interdire la captivité des éléphants...



jusqu'à l'agonie », gère le lieu, en lien avec Geeta Seshamani. Prerna, une jeune femme très impliquée, accueille, dans le cadre du programme d'éducation, le public qu'elle sensibilise à la problématique des ours en Inde. Elle supervise également l'aide aux communautés gitanes kalandars. Chaque groupe d'ours a son soigneur attitré qui les nourrit, les suit, nettoie leur enclos. Des équipes s'occupent aussi de l'enrichissement des espaces et 4 vétérinaires suivent les ours en permanence. Ils ont à leur disposition une clinique équipée de tout le matériel nécessaire, financée par One Voice.



À AGRA, TOUS LES ANIMAUX ONT LE DROIT DE VIVRE SANS ÊTRE EXPLOITÉS. DES MACAQUES S'Y SONT NATURELLEMENT INSTALLÉS, AUX CÔTÉS DES ANIMAUX SAUVÉS : OURS, ANTILOPES, PINTADES, ET MÊME UNE HYÈNE...



JULIA A ÉTÉ SAUVÉE À 10 MOIS. AU LIEU DE PASSER SA VIE À SOUFFRIR ET À DANSER SOUS LA MENACE, ELLE COULE DES JOURS HEUREUX À AGRA, PROFITANT DE SON HAMAC ET DÉGUSTANT DU MIEL ET DES FRUITS À PROFUSION.

Rester concentrés

Cette formidable victoire vient couronner de succès sept années passées à servir la cause des animaux. Elle prouve de la plus belle des manières qu'une volonté politique associée au travail des ONG peut venir à bout de toutes les traditions, même les plus ancrées, dès lors que la cause est juste. Et ce pour le bien de tous, celui des animaux comme celui des hommes, indissociables selon nous. Avec cette victoire un vent d'espoir se lève : celui de voir un jour tous les animaux exploités, notamment pour le spectacle, vivre libres et en paix. Ce n'est donc qu'une première étape. Si cette victoire historique laisse présager d'autres avancées en Inde – le gouvernement vient notamment d'interdire la captivité des éléphants dans les cirques et les zoos – les animaux exploités pour le spectacle sont, dans de nombreux pays, encore loin de la liberté. En France, notamment, des ours mais également des

POUR ALLER VOIR JULIA, MURIEL ARNAL DOIT TRAVERSER LA RIVIÈRE QUI SILLONNE LE SANCTUAIRE.



éléphants, des tigres, des lions, des chimpanzés sont toujours contraints, par la peur et la force, à distraire le public dans les cirques ou les zoos.

LA LOI INDIENNE, UNE LOI JUSTE ET COURAGEUSE

En 1972, l'Inde est un des premiers pays à se doter d'une loi efficace visant à « éradiquer tout crime contre la faune et la flore sauvage ». Dès lors, leur commerce est interdit, passible d'une peine de prison de 7 ans et d'une amende de 25 000 roupies, tout comme le dressage, considéré comme une activité cruelle, l'exhibition et même l'élevage des animaux sauvages. Le gouvernement indien va aujourd'hui plus loin dans la défense et la protection de ses animaux en interdisant la captivité des éléphants dans les zoos et les cirques. Il vient de proposer à Wildlife SOS un terrain de 150 ha, destiné à accueillir un sanctuaire où les 150 éléphants aujourd'hui détenus retrouveront la liberté. À quand de telles mesures en France ?

Ours soumis par la force et la peur : en France aussi

Si en Inde le dressage est considéré comme un acte de cruauté et interdit depuis 1972, il est encore autorisé en France. Dans les cirques, les animaux sont contraints par la violence d'effectuer des numéros contre nature. Contrairement à ce qu'avancent les montreurs d'ours français, il n'y a ni complicité ni bon traitement possible. Seules la peur et la faim peuvent soumettre ces animaux, sauvages par nature, et parmi les plus difficiles à dresser. Certes en France, pas de corde visible, mais dans les coulisses, la maltraitance est toujours présente. Une fois libérés de leur asservissement, les ours d'Agra nous l'ont prouvé. Redevenus eux-mêmes, nourris à leur faim, il est impossible de les approcher et de les gérer. Même leurs anciens dresseurs se feraient attaquer...

One Voice défend depuis toujours les arts du cirque sans animaux. En plus des affres du dressage, les animaux y vivent dans des conditions inadaptées, sans que



soient pris en compte leurs besoins réels. Ils souffrent presque toujours de troubles du comportement, dépriment, dépérissent et se laissent parfois mourir... Par ses actions, l'association appelle la France à adopter, comme l'Inde, la Bolivie ou le Portugal, une législation qui interdise l'utilisation des animaux sauvages.

Au Portugal, les cirques bientôt sans animaux sauvages

PAR ERIC JANSSEN

LE GOUVERNEMENT VEUT PRÉSERVER LE BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX

Le 12 octobre 2009, le gouvernement portugais a pris plusieurs mesures destinées à préserver certaines espèces et à assurer leur bien-être ainsi que la sécurité des visiteurs dans les cirques. Il a adopté une loi interdisant l'utilisation de nombreux animaux sauvages dans les cirques et les spectacles et notamment : primates, ours, rhinocéros, hippopotames, éléphants, félins, tortues de mer, autruches, scorpions, serpents... Mais le gouvernement va encore plus loin en leur interdisant aussi de faire se reproduire les animaux ! La fin du cirque exploitant des animaux sauvages est donc proche...

LE RÉSULTAT DES ACTIONS DE SENSIBILISATION DES CITOYENS

Les cirques ont encore le droit de conserver les animaux sauvages qu'ils possèdent déjà. Ils avaient 90 jours pour les faire enregistrer auprès de l'Institut portugais de préservation de la nature et de la biodiversité. C'est malgré cela un grand pas : à terme, il n'y aura plus d'animaux sauvages dans les cirques au Portugal. Il résulte des actions

LE GOUVERNEMENT PORTUGAIS A INTERDIT DEPUIS LE MOIS D'OCTOBRE LA DÉTENTION DE NOMBREUX ANIMAUX SAUVAGES DANS LES CIRQUES. UN PAS DE PLUS VERS UNE EUROPE SANS ANIMAUX ESCLAVES !



d'information menées par l'association portugaise *Animal* depuis des années, qui ont abouti à la prise de conscience des citoyens portugais et de leurs dirigeants.

LA FRANCE DOIT SUIVRE L'EXEMPLE

La Bolivie a prohibé l'utilisation des animaux sauvages et domestiques dans les cirques en mai 2009. L'Autriche a interdit en 2005 celle des animaux sauvages, à l'exception des lions et des tigres. D'autres pays ont limité le nombre d'espèces animales que les cirques pouvaient détenir. Une Voice demande au gouvernement français d'interdire l'exploitation des animaux dans les cirques. En attendant cette nécessaire évolution éthique, l'association souhaite que les lois existantes soient appliquées. ■

LE LIBAN DÉCOUVRE L'ESCLAVAGE DES ANIMAUX

Un cirque venu d'Égypte vient de s'installer au Liban. Pour accompagner le gouvernement libanais qui découvre la problématique, l'association locale « Animals Lebanon » va présenter au ministre notre rapport rédigé par John Knight, ainsi que tous nos arguments. Croyons en notre pouvoir de ne pas laisser les circassiens qui exploitent des animaux envahir un nouveau pays !

La Commission européenne rejette la demande des circassiens !

Le 6 novembre, la Commission européenne a confirmé que la plainte de l'European Circus Association était irrecevable. Déposée en septembre, elle demandait la condamnation des pays européens qui interdisent les animaux dans les cirques, au prétexte que cela était contraire au traité européen concernant la liberté de circulation des entreprises.

Le député européen Jörg Leichtfried a indiqué que les cirques pouvaient développer des formes de spectacles sans animaux et a encouragé les États membres à suivre le modèle de l'Autriche.



► AGIR

• Vous pouvez aider les animaux en choisissant des spectacles qui ne les exploitent pas et en refusant d'assister à toute exhibition d'animaux, terrestres ou marins.

Les dauphins meurent de la captivité

PAR EMMANUELLE GRUNDMAN



UN DAUPHIN TOUT SOURIRE, RAVI DE TRAVAILLER AVEC L'HOMME, VOILÀ L'IMAGE QUE VEULENT VÉHICULER LES DELPHINARIUMS ET AUTRES PARCS EXHIBANT DES MAMMIFÈRES MARINS. LA RÉALITÉ EST TOUT AUTRE ET LES DAUPHINS, QU'ILS SOIENT NÉS EN MILIEU SAUVAGE OU EN CAPTIVITÉ, SUPPORTENT EXTRÊMEMENT MAL LA CAPTIVITÉ QUI LEUR A ÉTÉ IMPOSÉE.

Captivité rime avec stress et détresse

Les spécialistes sont unanimes, la captivité va de pair avec un stress aigu chez les delphinidés et entraîne diverses pathologies allant de l'infection à la détresse psychologique et la dépression caractérisée. Les dauphins comptent parmi les espèces animales les plus sociales et

chaque individu va tisser au cours de sa vie des liens affectifs avec ses congénères. Ces liens affectifs sont très forts et se traduisent par de multiples caresses et des échanges sonores. Ils sont essentiels à l'équilibre psychologique des individus. Or, ces comportements sociaux ne peuvent s'épanouir dans le cadre de la capti-



tivité où quelques individus, voire parfois un seul, évoluent dans un bassin austère, aux proportions très limitées. Pour des animaux si curieux, passant énormément de temps à explorer leur milieu, ce vide est générateur d'un profond ennui. Du côté des delphinariums, cet ennui est providentiel et entretenu car il permet de canaliser l'attention des dauphins sur les dresseurs lors des représentations.

Le dauphin, un grand nageur

En dehors de leurs activités sociales, les dauphins consacrent une grande partie de leur temps à la chasse et peuvent parcourir plusieurs dizaines de kilomètres en une journée. Les dauphins, animaux sauvages parfaitement adaptés à leur environnement marin, ont besoin de chasser et de se déplacer sur de grandes distances. La captivité n'est aucunement synonyme

de sécurité comme veulent le faire croire les delphinariums. Les priver de ces comportements en les confinant dans des espaces clos et en les nourrissant de poissons morts est contre nature. Cela entraîne – même chez des individus nés en captivité qui n'ont jamais connu ces comportements dans la nature – diverses perturbations, allant de l'ennui à une profonde détresse psychologique et se traduisant notamment par des comportements stéréotypés ou des automutilations pouvant dans certains cas se révéler fatales.

Des conséquences fatales

Au stress de la captivité, lié à une privation sensorielle et sociale, s'ajoute un stress auditif : les spectacles sont toujours accompagnés d'une musique extrêmement forte et les spectateurs sont encouragés à crier. Le stress, aux causes multiples, entraîne un net affaiblissement du système immunitaire des dauphins. Les infections bactériennes et les pneumonies sont légion. L'analyse de données fédérales aux États-Unis, relatives aux 3 850 décès de mammifères marins sur vingt ans, a récemment pointé du doigt 24



décès imputables directement au stress et 36 décès dus à des ulcères liés au stress. Nombreux sont aussi les dauphins captifs qui présentent des infections des oreilles, des dents ou encore des yeux et il faut savoir que dans certains delphinariums le taux de chlore est si élevé qu'il entraîne diverses inflammations de la peau et des lésions oculaires. Aux États-Unis, l'aquarium de Clearwater (Floride) a vu deux de ses dauphins mourir des suites d'une intoxication par les produits chimiques de l'eau qui avaient été mal dosés. Il a fallu attendre deux ans pour qu'une eau plus neutre et moins toxique soit proposée aux mammifères marins exhibés.

Une plus faible espérance de vie en captivité

Contrairement aux arguments avancés par l'industrie des delphinariums, l'espérance de vie des dauphins n'augmente pas en captivité. En milieu sauvage, la mortalité annuelle est en moyenne de 3,9 % contre 5,6 à 7,4 % en captivité. Une différence encore plus prononcée pour l'orque qui supporte lui aussi très mal la captivité (taux de mortalité de 2,3 % en milieu sauvage contre 6,2 à 7 % en captivité).

Le malentendu de Flipper le dauphin

Les delphinariums ont bâti leur activité très lucrative sur un malentendu véhiculé notamment par le feuilleton *Flipper le dauphin* diffusé dans les années 1960. Souriant, ravi de travailler avec et pour l'homme, le dauphin a bénéficié depuis cette série d'une image d'animal fort agréable, doué d'une grande gentillesse doublée d'empathie et d'altruisme. L'équivalent aquatique du sympathique ours en peluche peut-être. Cependant, comme l'ours, le dauphin est un animal sauvage qui peut aussi manifester des comportements particulièrement agressifs vis-à-vis d'autres membres de son espèce ou d'espèces cousines. L'attitude des dauphins captifs résulte d'une soumission et d'un dressage brutal effectué par l'homme. Aujourd'hui, la Grande-Bretagne et le Brésil n'ont plus aucun delphinarium, le Chili a interdit toute forme d'exhibition de cétacés depuis 2005 ainsi que le Costa Rica et les Antilles néerlandaises. Il est temps aujourd'hui que la France signe la fin de ces pratiques qui brisent et disposent d'animaux sauvages hautement sensibles et intelligents pour de simples considérations économiques. ■

Victoire aussi pour les dauphins !

PAR JULIA DE QUEIROS

EN DONNANT RAISON À ONE VOICE ET À SOS GRAND BLEU LE 4 NOVEMBRE DERNIER, LE TRIBUNAL ADMINISTRATIF DE LOIRE-ATLANTIQUE VIENT DE SAUVER LES DAUPHINS D'UNE VIE MISÉRABLE DANS LE DELPHINARIUM DE PORT-SAINT-PÈRE. RETOUR SUR UNE ODYSSÉE QUI SE TERMINE BIEN.



UN COMBAT DE DOUZE ANS

Il aura fallu douze années de lutte pour que la cause des dauphins soit entendue. Douze années pendant lesquelles One Voice et l'ONG SOS Grand Bleu, soutenues par des scientifiques, des politiques et l'opinion publique, n'ont eu de cesse d'informer, de mobiliser et d'en appeler à la justice pour qu'enfin le projet de ce troisième delphinarium en France échoue. C'est désormais chose faite avec l'arrêt du tribunal administratif de Loire-Atlantique du 4 novembre dernier, qui annule l'autorisation préfectorale d'avril 2007 contre laquelle les deux associations avaient intenté une action.

UNE HISTOIRE AU LONG COURS

Ce n'était pas la première fois que les ONG saisissaient la justice. Le delphinarium de Port-Saint-Père est en effet une histoire au long cours. Déjà en 1997, One Voice et SOS Grand Bleu s'étaient opposées avec des associations locales à l'ouverture d'un delphinarium dans ce qui n'était alors qu'un parc zoologique. À l'appui de ce refus, les associations avaient déposé un dossier étayé tant sur le plan scientifique, qu'environnemental et économique. La ministre de l'Environnement de l'époque, Mme Dominique Voynet, s'était finalement prononcée contre l'ouverture d'un troisième delphi-



narium en France, les conditions environnementales n'étant pas remplies. En 2005, le parc rebaptisé Planète Sauvage a réitéré sa demande. Cette fois, malgré les campagnes de sensibilisation et les arguments avancés par les associations de défense des animaux au cours de l'enquête publique, le préfet a donné son feu vert. Aussitôt, One Voice et SOS Grand Bleu ont intenté une action devant le tribunal administratif. Malheureusement, dans l'attente d'une décision, cinq dauphins ont déjà été condamnés à y vivre enfermés.



VICTOIRE POUR TOUS LES CÉTACÉS

En novembre dernier, le tribunal administratif nous a donné raison. Le parc a décidé de faire appel. Bien que les trois mâles et les deux femelles arrivés à Port-Saint-Père en janvier 2009 ne puissent être relâchés, la décision du tribunal administratif demeure une formidable victoire. D'abord celle de tous les cétacés qui, demain, si le jugement est confirmé, ne seront plus condamnés à vivre en France dans un bassin de quelques mètres carrés. Ensuite, même si elle ne remet pas en cause la présence des delphinariums en France, cette décision offre une véritable raison d'espérer.

INTERDIRE LES DELPHINARIUMS

One Voice est convaincue qu'à plus ou moins long terme les humains prendront conscience que l'exploitation des animaux, quelle qu'elle soit, n'est ni éthique ni responsable. Leur avenir et celui de la planète en dépendent. Pour rappel, le Costa Rica, le Chili, le Brésil, la Grande-Bretagne et même Haïti ont interdit les parcs aquatiques sur leur territoire. Ce sont des dauphins libres et sauvages que leurs citoyens sont invités à aller découvrir dans les océans et le long des côtes. ■



CAMPAGNE PHOQUES

Des restaurateurs français sensibles au sort des phoques !

La campagne visant à mettre un terme au massacre des phoques au Canada prend son envol. La plupart des restaurants contactés sont sensibles au sort terrible des jeunes phoques, tués pour leur fourrure pour un bénéfice économique incertain. Ils sont déjà 17 à s'être engagés verbalement auprès de One Voice, représentante de la Fur Free Fondation en France, à refuser d'utiliser des produits de la mer canadiens. Nous vous tiendrons bientôt informés de leur liste officielle ! En attendant, vous aussi vous pouvez faire pression sur le gouvernement canadien en refusant d'acheter et de consommer les produits de leur pêche...





250 voix silencieuses pour dénoncer le commerce de la fourrure

Ce 5 décembre 2009 restera un moment important dans l'histoire de l'action non violente de One Voice. Pour son tout premier cercle de silence organisé à Paris, l'association a enregistré une participation exceptionnelle. Les militants et les sympathisants se sont mobilisés en nombre pour l'opération. Plus surprenant, de très nombreux passants, touchés par le sort des animaux tués pour leur fourrure ou simplement concernés par des modes de consommation et des comportements éthiques, se sont également joints spontanément au cercle, qui n'a pas cessé de grandir.

UN REMPART QUI FORÇAIT LE RESPECT

Rendez-vous avait été donné place Joachim du Bellay (quartier des Halles à Paris) à 14 h 30. En ce samedi après-midi à la météo plutôt clémente, les militants ont commencé à former le cercle, après une courte présentation du mode opératoire, afin de

LE 5 DÉCEMBRE, PENDANT UNE HEURE, AU MOINS 250 PERSONNES ONT PORTÉ EN SILENCE LE COMBAT DE ONE VOICE CONTRE L'EXPLOITATION DES ANIMAUX POUR LEUR FOURRURE. UNE VÉRITABLE RÉUSSITE POUR CE PREMIER CERCLE DE SILENCE PARISIEN.



prendre position dans ce lieu très fréquenté. L'information concernant cette manifestation silencieuse était disponible sur les quatre panneaux qui délimitaient le cercle et à une table Michèle, chargée des relations, et Virginie, volontaire, se tenaient à la disposition des passants et proposaient tracts et pétition. Exceptionnellement, un service d'ordre était présent. En dépit de quelques manifestations hostiles, aucune intervention n'a été nécessaire. Le silence qui enveloppait le groupe tel un rempart forçait le respect.

DES CENTAINES DE VOIX SILENCIEUSES À L'UNISSON

Très vite, le cercle s'est élargi jusqu'à rassembler 100, 150, 250 personnes. Les sympathisants de One Voice ont régulièrement

agrandi le cercle de leur présence. Cette importante mobilisation a contribué au succès de l'opération. Après avoir lu les panneaux d'affichage dans leur intégralité ou signé la pétition contre le massacre des animaux pour leur fourrure, certains ont rejoint le cercle, parfois pour quelques instants seulement, avant de laisser leur place à de nouveaux entrants. Le silence a rassemblé des centaines de voix silencieuses, réclamant à l'unisson la fin de la souffrance de milliers d'animaux exploités pour le seul plaisir d'humains soucieux de leur apparence. Pendant une heure, le nombre de voix porteuses de cette complainte n'a pas faibli. Jusque dans les derniers instants de la manifestation, les sympathisants ont continué d'affluer.

UNIS PAR-DELÀ LES CLIVAGES ET LES DIFFÉRENCES

Si le cercle a surpris par son ampleur, obligeant sans cesse à en repousser les limites pour accueillir les nouveaux venus, surprenant aussi fut l'écho de la manifestation autour des panneaux et de la table d'information. Curieux, étonnés, attirés par la force du silence dans cet endroit habituellement grouillant, les passants ont lu avec attention la pétition et se sont pressés pour la signer ou retirer un tract.

HUMAINS ET ANIMAUX, UNE SEULE ET MÊME VOIX AMPLIFIÉE PAR LE SILENCE

Loin de susciter la confrontation et la division, le silence unit, par-delà les clivages et les différences. Recueillie, l'attitude ne donne aucune prise à la violence, physique ou verbale, car elle est d'abord respectueuse de chacun. Après le succès de ses marches silencieuses, les cercles de silence portent désormais haut et fort les combats non violents de One Voice.

À l'occasion des Pâques juive et chrétienne, un nouveau cercle de silence rassemblera au printemps 2010 tous ceux qui souhaitent faire entendre la souffrance des animaux « sacrifiés » au nom des religions (Voir page 20).



Des souris martyres pour des visages figés...

PAR ERIC JANSSEN

UNE ENQUÊTE MENÉE DANS UN LABORATOIRE BRITANNIQUE MONTRE QUE LE PERSONNEL FAIT VOLONTAIREMENT SOUFFRIR DES SOURIS LORS DES TESTS D'UN TRAITEMENT « ESTHÉTIQUE » À BASE DE TOXINE BOTULIQUE. À LEUR CRUAUTÉ S'AJOUTE L'IGNORANCE : CES TESTS SUR ANIMAUX NE SONT EN EFFET PAS EXIGÉS PAR LES AUTORITÉS PUISQU'UNE MÉTHODE ALTERNATIVE EXISTE.

La colonne vertébrale cassée au stylo bille

Une enquête en caméra cachée a été conduite par l'Union britannique pour l'abolition de la vivisection (BUAV) – association proche de One Voice – dans le laboratoire anglais Wickham, qui teste sur des milliers de souris un traitement des rides à base de toxine botulique : le Dysport ND. Elle a révélé en octobre 2009 que le personnel les mutilait avec des stylos à bille et les laissait agoniser dans d'intenses souffrances. Les laborantins utilisent un stylo pour tuer les souris en leur brisant la colonne ver-



EN 2004, SELON LES DERNIÈRES STATISTIQUES DISPONIBLES, LES LABORATOIRES FRANÇAIS ANNONÇAIENT 1,5 MILLION DE SOURIS UTILISÉES SUR 2,3 MILLIONS D'ANIMAUX.



tébrale. Ils se servent ensuite de ces stylos pour remplir les dossiers d'autopsie des animaux. Le laboratoire a ainsi sacrifié 41 088 souris entre janvier et juin 2009. Le film de la BUAV montre aussi le personnel du laboratoire en train de saboter les injections d'autres médicaments effectuées sur des lapins et de les injurier et les maltraiter pendant les manipulations...

Il existe une technique utilisant des cellules humaines

One Voice précise que bon nombre des expériences effectuées sur des lapins, bien qu'agréées par le gouvernement britannique, ne sont pas requises par les

standards internationaux des laboratoires pharmaceutiques. Le Home Office lui-même reconnaît que ces expériences sur des lapins peuvent être remplacées par une nouvelle technique utilisant des cellules sanguines humaines.

Le film de la BUAV, qui couvre une période de 8 mois, a conduit le gouvernement britannique à ouvrir une enquête. Le Home Office a déclaré qu'il prenait ces témoignages au sérieux et qu'il n'autorisait l'expérimentation animale que lorsqu'elle était justifiée. Il a rappelé qu'il exigeait le respect des normes relatives aux expériences sur les animaux et qu'il allait vérifier si ce laboratoire les respectait.

DANS CE LABORATOIRE AUSSI,
LES SOURIS SONT TRAITÉES COMME
DU MATÉRIEL D'EXPÉRIMENTATION...

Une paralysie progressive jusqu'à l'étouffement

Le vétérinaire chargé de contrôler le bien-être des animaux utilisés par le laboratoire Wickham en est l'un des fondateurs et un important actionnaire. Il nie que cela puisse constituer un conflit d'intérêts. Le film de la BUAV montre que ses inspections hebdomadaires durent seulement quinze minutes, parfois beaucoup moins, ce qu'il juge toutefois suffisant pour vérifier si les animaux sont bien traités et ne souffrent pas. « *Ces animaux sont mieux soignés que les animaux de compagnie et d'élevage* », affirme-t-il. Dans la méthode utilisée pour tester le traitement (la dose létale 50 ou DL50), la toxine qui est injectée aux souris les paralyse progressivement et provoque une détresse respiratoire qui les tue. Des méthodes alternatives à la DL50 existent pourtant et sont utilisées par des laboratoires britanniques.



L'Institut national pour la normalisation et le contrôle biologiques a en effet mis au point il y a dix ans un test *in vitro* pour la toxine botulique.

Des médecins choqués par ces révélations

Des médecins choqués par ces révélations

Les révélations de la BUAV ont choqué les dermatologues qui utilisent déjà ce médicament, dont le docteur Nick Lowe, qui a conduit des recherches sur la toxine botulique. Il s'étonne que le test de la DL50 soit encore utilisé et il est « consterné » d'apprendre que des animaux souffrent dans de telles expériences. Il se demande si les autres médicaments qu'il prescrit à ses patients sont évalués de façon éthique et souligne que ses propres produits pour



la peau ne sont pas testés sur des animaux : opposé à ce type de tests, il exige les normes éthiques les plus strictes.

Ipsen Biopharm, fabricant du Dysport ND, prend aussi au sérieux le témoignage de la BUAV. Il dit accorder de l'importance au bien-être animal et avoir choisi de travailler avec le laboratoire Wickham parce qu'il était agréé par le Home Office. Ipsen Biopharm affirme ne vouloir recourir qu'à des pratiques approuvées pour ce type de tests et souhaite remplacer le test de la DL50 dès que des méthodes alternatives seront approuvées par les autorités internationales de régulation.

► AGIR

• One Voice soutient la campagne de la BUAV, représentant britannique de la Coalition européenne pour mettre fin à l'expérimentation animale. Nous vous invitons à écrire courtoisement à Ipsen en France pour demander au laboratoire Wickham de ne plus avoir recours au test de la DL50 sur les souris et d'utiliser des méthodes alternatives pour tester ses produits, comme par exemple le test SNAP 25.

IPSEN : 65, quai Georges-Gorse, 92100 Boulogne-Billancourt, Didier Véron, directeur, Courriel : didier.veron@ipsen.com

• Vous pouvez aussi commander et diffuser autour de vous notre nouvelle carte pétition pour les souris sacrifiées dans les laboratoires.

EXPÉRIMENTATION SUR LES CHIENS ET LES CHATS

SIGNEZ LE DÉPLIANT-PÉTITION : LE PETIT LIVRE NOIR DE L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE !

Dans son Petit Livre noir de l'expérimentation animale, One Voice relate des expériences récentes conduites sur les chiens et les chats dans les laboratoires français. Il s'achève sur un plaidoyer en faveur de nos compagnons. Ces études – qui relèvent de la torture plus que de la science – ne sont pas indispensables. Les chiens sont empoisonnés, engraisés, on provoque chez eux des infarctus, on les tue. Des chats sont trépanés, stressés, immobilisés, décapités...

Pour que ces expériences moralement inacceptables et scientifiquement injustifiables cessent, vous êtes invités à le renvoyer au président de la Commission européenne. Plus de 30 000 exemplaires ont déjà été diffusés lors de nos différentes actions. Vous aussi, commandez-le et diffusez-le autour de vous ! (Voir encart central) Le temps est venu de mettre un terme à ces pratiques insensées.



One Voice écoutée par le ministère de l'Agriculture !

PAR ERIC JANSSEN

UNE ENQUÊTE PROLIFIQUE

Une enquête de One Voice réalisée en 2007-2008 dans 25 abattoirs français a révélé de nombreuses infractions à la législation sur la protection des animaux pendant le transport et l'abattage. Avec l'association Compassion in World Farming, One Voice a donc demandé au ministère de l'Agriculture de prendre des mesures pour que la directive européenne 93/119/CEE soit respectée. Au courrier était jointe une vidéo des investigations, montrant plusieurs des nombreuses infractions relevées : dindes manipulées violemment, moutons traînés par une patte, animaux frappés par les employés, recours à la force excessif pour les faire avancer, étourdissement inadéquat avant la saignée...

DES MESURES CONCRÈTES

Dans un courrier de novembre, pour la première fois, le ministère de l'Agriculture nous a annoncé des mesures concrètes.

Les services vétérinaires utilisent désormais une grille d'inspection harmonisée ciblant les principaux points de contrôle relatifs à la « bientraitance » des

animaux en abattoir. Début 2010 est parue une note de service définissant les actions à mener suite aux constats de non-conformité relevés.

ALLER PLUS LOIN

Le ministre de l'Agriculture a demandé un audit sur la protection animale en abattoir et indique que la mise en œuvre du nouveau règlement européen permettra de définir des modes opératoires tenant compte du bien-être animal et imposera notamment la présence d'un correspondant protection animale dans chaque abattoir. Un travail est en cours pour examiner la possibilité de donner aux préfets la base juridique nécessaire pour suspendre l'activité ou l'agrément d'un abattoir en cas

de non-respect des dispositions relatives à la « bientraitance ». Ce succès est le fruit de notre détermination et de nos investigations dans de nombreux abattoirs. Elles ont permis d'obtenir des arguments solides ainsi que la baisse de la consommation de viande en France (- 8 % en 2008), pour laquelle One Voice fait campagne depuis des années. ■

One Voice poursuit sa campagne. La production de viande reste un problème environnemental et éthique majeur.

SUITE À L'ENQUÊTE DE ONE VOICE DANS LES ABATTOIRS FRANÇAIS, LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE RÉPOND CONCRÈTEMENT À SES DEMANDES POUR Y FAIRE RESPECTER LA RÉGLEMENTATION RELATIVE À LA PROTECTION DES ANIMAUX. DES MESURES ONT ÉTÉ PRISES POUR AMÉLIORER LEUR TRAITEMENT ET MIEUX SANCTIONNER LES INFRACTIONS RELEVÉES.



Enquête sur la corrida

Duperie générale dans le milieu taurin

Le rapport va être présenté aux députés pour soutenir la proposition de loi de M. Marland Militello «visant à interdire tous les sévices graves envers les animaux domestiques ou apprivoisés, ou tenus en captivité, susceptibles d'être exercés lorsqu'une tradition locale ininterrompue peut être invoquée».

NOTRE NOUVEAU RAPPORT RÉVÈLE LA RÉALITÉ DE LA CORRIDA. LA VRAIE NATURE DES TAUREAUX, COMME CELLE DES MATADORS, AINSI QUE LES TRICHERIES ET LES AUTRES MANIPULATIONS DU PUBLIC EN VIGUEUR DANS LE MILIEU TAURIN NE SERONT PLUS UN SECRET POUR PERSONNE...

Bousculer les certitudes

Consciente que la souffrance du taureau n'a jusqu'ici pas suffi à ébranler la foi des *aficionados*, One Voice a choisi d'aborder de manière innovante la problématique de la corrida. Puisqu'on dit d'elle qu'elle est une tradition et un sport, nous avons démontré qu'à force de manipulations génétiques, elle n'a plus rien de traditionnel, et que tant de tricheries n'ont plus rien de sportif. En revanche, du spectacle elle a tous les artifices, parvenant à faire oublier au matador lui-même qu'il massacre un animal. Illustré de multiples témoignages et étayé par de nombreuses références bibliographiques, ce rapport devrait en bousculer plus d'un...

Le taureau est un être paisible

La nature véritable du taureau est d'abord présentée. Les taureaux ne sont pas des animaux agressifs. Au contraire, en tant que proie à l'état sauvage, ils sont des adeptes de la fuite plutôt que de l'affrontement. Alors, pour qu'ils soient «utilisables» dans des corridas, non seulement on les sépare très tôt de leur mère, mais encore on les sélectionne en fonction de critères parfois très subjectifs... et surtout, inopérants !



Les spectacles de corrida sont une mise en scène

Les taureaux préfèrent fuir ? Qu'à cela ne tienne ! Enfermés dans l'arène, on les force à charger... Les toréadors connaissent si bien leur comportement qu'ils parviennent à créer une illusion parfaite de combat sans même se mettre en danger.

Les tricheries sont monnaie courante

Les toréadors ne sont pas courageux. Ils se protègent donc en trichant : en rasant les cornes de l'animal, en l'aveuglant, en lui faisant perdre l'équilibre... ou même en lui administrant un anesthésiant ! Toutes ces pratiques, pourtant connues dans

le milieu, sont fréquentes mais non médiatisées. Il était temps de les révéler.

La réalité est bien loin de la théorie

Au vu et au su de tous, au sein même de l'arène, la corrida s'éloigne de sa théorie, en dépit des attentes des *aficionados*. Du maniement de la pique à l'estocade, c'est à une véritable boucherie que le public assiste. Le taureau meurt plus souvent noyé dans son propre sang que d'un coup de lame, quand il n'est pas traîné encore vivant en dehors de l'arène... Quant à l'entraînement des futurs matadors, qui le souhaite peut assister à ces spectacles, aussi sordides que traumatisants, d'enfants assassinant des veaux apeurés... et financés par les contribuables...

Un spectacle d'illusionnistes

Jeux de cape, musique, habit de lumière, une multitude de fanfreluches sont là pour déguiser la mort en expression artistique. Assorties d'une série de représentations symboliques, elles font oublier à tous, toréador compris, qu'un taureau saigne et agonise. La corrida, un spectacle cruel ? Indubitablement oui, au point que même ses amateurs en nient la vraie nature... ■

LE GOUVERNEMENT CHINOIS NE DOIT PAS AUTORISER LES JEUX TAURINS !

Un célèbre matador espagnol tente d'introduire les jeux taurins en Chine. Il envisage notamment la construction d'une arène à Pékin. Dans le cadre d'une action conjointe avec les associations Animal (Portugal), CAS International (Pays-Bas) et League Against Cruel Sports (Royaume-Uni), One Voice vous invite à adresser un courrier au président chinois en lui demandant de ne pas autoriser ces pratiques dans son pays :

His Excellency Mr. Hu Jintao
President of the People's Republic of China
9 Xihuang-Chenggen Beijie - Beijing 100032 - China

► AGIR

• Soutenez notre combat contre la corrida en téléchargeant le rapport et notre nouveau tract et en les diffusant autour de vous.

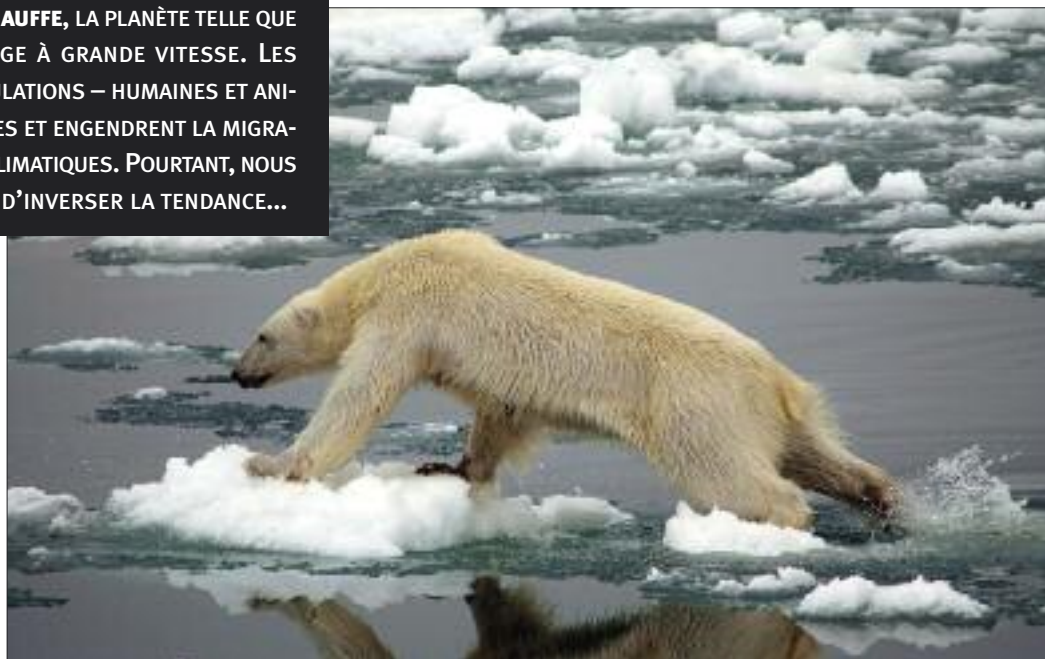
OWOC : le réchauffement climatique n'est pas une fatalité

PAR AMERINA GUBLIN-DIQUÉLOU

TANDIS QUE LE CLIMAT SE RÉCHAUFFE, LA PLANÈTE TELLE QUE NOUS LA CONNAISSONS CHANGE À GRANDE VITESSE. LES CONSÉQUENCES POUR LES POPULATIONS – HUMAINES ET ANIMALES – SONT CATASTROPHIQUES ET ENGENDRENT LA MIGRATION DE MILLIERS DE RÉFUGIÉS CLIMATIQUES. POURTANT, NOUS AVONS ENCORE LA POSSIBILITÉ D'INVERSER LA TENDANCE...

DÉJÀ 20 MILLIONS DE RÉFUGIÉS

Les réfugiés climatiques sont les victimes de catastrophes naturelles qui ont dû être déplacées. D'après le dernier rapport de l'OIM (Organisation internationale pour les migrations), paru en marge du sommet de Copenhague, ils étaient 20 millions en 2008. D'ici 2050, 250 millions à un milliard de personnes pourraient être concernées.



UN LAC ASSÉCHÉ EN INDONÉSIE.

DES ORIGINES MULTIPLES

Les catastrophes naturelles ont plus que doublé en vingt ans (source : OIM). Les menaces auxquelles les populations doivent faire face dépendent de leur situation géographique. Elles sont confrontées à la montée des eaux, à la désertification, à l'augmentation du nombre et de la puissance des cyclones et à la fonte des glaciers. Leur lieu de résidence, depuis souvent des générations, devient impropre à la vie... sous toutes ses formes.

LES ANIMAUX AUSSI

Les populations animales sont elles aussi concernées. Elles subissent de plein fouet la disparition de leur habitat et la raréfaction des ressources. Quand elles le peuvent, elles migrent à la recherche d'un nouveau territoire qui leur serait plus favorable. Mais que vont devenir les animaux des îles, peu à peu englouties ?

DES CONSÉQUENCES DÉSASTREUSES

Le déplacement massif des populations va engendrer de nouveaux problèmes. L'intensification des conflits pour l'espace ou pour les ressources est d'ores et déjà envisagée par l'ONU. Humains et animaux vont également entrer en conflit, comme on l'observe déjà en Afrique par exemple, où les herbivores sortent des réserves à la recherche

de nourriture ou d'un point d'eau, suivis de près par les lions, qui eux-mêmes finissent par s'attaquer au bétail et à ceux qui les surveillent... Les réactions en chaîne amplifient les phénomènes.

CHAOS CLIMATIQUE SUR LA PLANÈTE

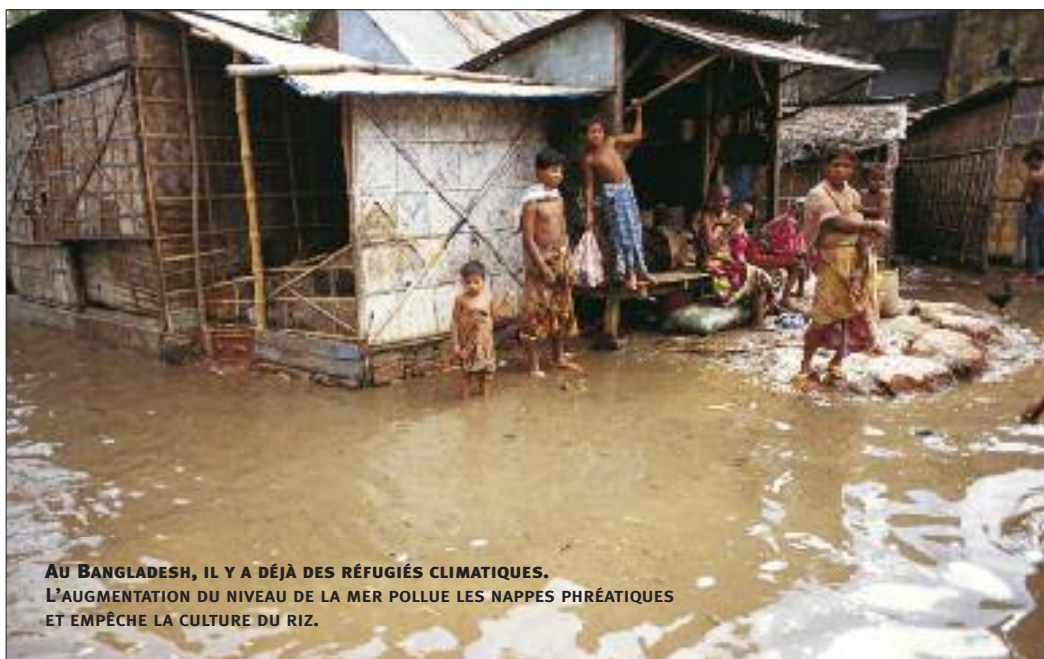
En Alaska, l'île de Shishmaref menace de disparaître du fait de la fonte du *permafrost* sur lequel le village est construit et de l'érosion du littoral. D'ici quinze ans, les Inupiaqs qui y vivent vont devoir déménager. De l'autre côté du monde, aux Maldives, les îles et les vies qu'elles portent sont elles aussi menacées. La montée des eaux et l'érosion grandissante sont une menace réelle au point qu'une île artificielle a été créée, 2 cm au-dessus du niveau de la mer, et destinée à accueillir 153 000 personnes... En 2007, en pleine saison sèche, des pluies intenses ont gorgé le sol d'eau jusqu'à saturation, engendrant

EN AFRIQUE, LA RARÉFACTION DES POINTS D'EAU EST DÉJÀ SOURCE DE CONFLITS ENTRE HOMMES ET ANIMAUX.





EN EUROPE (ICI EN ALLEMAGNE ET EN FRANCE), L'AUGMENTATION DU NOMBRE ET DE L'IMPORTANCE DES INONDATIONS, DES INCENDIES ET DES PÉRIODES DE SÉCHERESSE, EST UNE DES CONSÉQUENCES DÉJÀ VISIBLES DE LA MODIFICATION DU CLIMAT...



AU BANGLADESH, IL Y A DÉJÀ DES RÉFUGIÉS CLIMATIQUES.
L'AUGMENTATION DU NIVEAU DE LA MER POLLUE LES NAPPES PHRÉATIQUES ET EMPÊCHE LA CULTURE DU RIZ.

LE POUVOIR QUE NOUS AVONS

Lois et décisions politiques sont importantes mais ne résoudront pas le problème, dans toute l'urgence qu'il implique. Les considérations économiques et les lobbies industriels ont trop de poids. Mais aujourd'hui c'est en chacun d'entre nous que réside la solution. Est-il vraiment nécessaire qu'un texte nous y oblige pour que nous changions nos habitudes ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Ce sont nos choix qui impactent sur l'environnement et ce sont eux également qui peuvent inverser la tendance. Les industriels sont soumis à la loi de l'offre et de la demande. Si nous changeons, ils changeront. Il est encore temps. Adoptons l'attitude OWOC. ■

une épidémie de dengue et de chikungunya. Aujourd'hui, la montée des eaux risque de saliniser la nappe phréatique, ce qui menacera la végétation... L'Afrique est elle aussi touchée. En seulement quarante ans, c'est 90 % du lac Tchad qui a disparu. Trente millions de personnes en dépendent...

EN FRANCE AUSSI

Partout les conséquences du réchauffement climatique se font ressentir. En France aussi, comme l'indique le dernier rapport (novembre 2009) de l'Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique (Onerc), qui s'intéresse principalement à la France. En chiffres, ce sont plusieurs milliards d'euros que le changement climatique pourrait coûter à la France si rien n'est fait... Dans son analyse, il met en évidence l'impact du réchauffement sur plusieurs secteurs d'activités. Il prévoit notamment, à l'horizon 2050 :

- Un déficit en eau de l'ordre de 2 milliards de m³ par an qui affecterait tous les secteurs et qui se traduirait par des conflits d'usage, la dégradation de la qualité de l'eau et la perturbation des écosystèmes liés.
- Des conséquences dramatiques en matière d'inondations, de risques côtiers, de retrait-gonflement des argiles. Plusieurs centaines de milliers de person-



INITIALEMENT L'UN DES PLUS GRANDS RÉSERVOIRS D'EAU DOUCE DU MONDE, LE LAC TCHAD A DIMINUÉ DE 90 % EN 40 ANS, MENAÇANT L'EXISTENCE DES 30 MILLIONS DE PERSONNES QUI EN DÉPENDENT...

nes seraient ainsi concernées par la destruction de leur logement dans les régions côtières...

- Des pertes de biodiversité non négligeables ainsi qu'une modification des écosystèmes et notamment un déplacement des espèces.
- Des dangers importants pour la santé.
- Une augmentation des incendies de forêts.

En adoptant l'attitude OWOC, en écoutant notre conscience, nous avons le pouvoir de faire réellement changer les choses, en abordant les problèmes à la source et non en réglant une partie de leurs effets... Sur la voie de la non-violence, les animaux seront les grands gagnants ! Régulièrement, Noé vous proposera de nouveaux gestes pour une éthique globale.



BP 41 - 67065
STRASBOURG Cedex
Tél. 03 88 35 67 30
Fax 03 88 35 55 18

Noé N°57 FÉVRIER 2010

DIRECTRICE DE PUBLICATION :
Muriel Arnal

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION :
Marité Morales

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :
Amerina Gublin-Diquélou

RÉDACTEURS : Marité Morales,
Amerina Gublin-Diquélou,
Julia de Queiros, Eric Janssen,
Emmanuelle Grundmann

IMPRIMEUR : Chastrousse (33)

MAQUETTE : ZAOS (René Gonzalez)

DÉPÔT LÉGAL : 1^{er} trimestre 2010

NUMÉRO D'ISSN : 1767-882 X

**Printemps
2010**

Cercles de silence

La petite voix de la souris blanche

Samedi 20 mars à Lyon



C'est le moment ! Notre conscience doit faire écho à la petite voix de la souris « de laboratoire ». Elle souffre en silence. **Sa souffrance ne touche personne.**

Et cela n'échappe pas au gouvernement. Attentif à l'opinion publique, il prévoit d'augmenter le nombre de souris expérimentées.

En 2004 déjà, 1,5 million de souris ont été utilisées sur 2,3 millions d'animaux !

Soyons solidaires des plus petits !

**Rendez-vous place Saint-Jean
à 15 h.**

Le silence de l'agneau

Samedi 27 mars à Rennes



Il est grand temps ! Les consciences doivent se réveiller ! Il est temps de ne plus célébrer les fêtes religieuses avec le sang des innocents.

Appelons les croyants et les non-croyants à exprimer leur humanité en épargnant la vie des agneaux lors des fêtes de Pâques !

**Rendez-vous place de la Mairie
à 15 h.**